

maisons flamandes du XV^{ème} siècle.

Le Maître a reproduit fidèlement les milieux de son époque avec la Foi liée à tout : assise et régnaute au foyer.

Nulle page d'histoire écrite ne nous livrerait une pareille tranche de vie.

L'histoire dit le passé des rois, des grands.

Des tableaux comme ceux-ci font davantage : ils nous révèlent l'âme du populaire, celle des bourgeois et de la masse, qui constituent exactement une nation.

A mesure que les temps s'avancent, la simplicité des Primitifs de l'heure première cède à la recherche, à la virtuosité, au badinage. Signent tour à tour : les *Van Orlew*, les *Lancelot Blondeel*, etc, etc

Afin de compléter cette reconstitution de leur passé, les Flamands ont réuni, à côté des tableaux, quelques tapisseries, d'inestimables dentelles, et de merveilleux manuscrits.

Un poète passant.. Votre maître Fréchette me comprendra — je suis allé loin, mignonne, oubliant mes rhumatismes, et, aggravation : me faisant *disert avec excès* *Passion de Vieux* !...

Nous parlerons des passions prochainement. Ce sera matière à réflexion et à... *amendement*.

Bah ! *Vieux* et *disert*, vous m'aimez... Vous me le dite en joli langage pimpant de jeunesse, solide de vérité et de confiance. Je suis un heureux ! Ne changeons rien.

Laissez-vous embrasser paternellement par votre tout dévoué,

PIERRE DE GUÉRIC.

Pour copie conforme,

RENÉE DE MARGUERON.

PORTUGAL et COLONIES

Vente — Achat — Echange

Nous achetons des collections, séries doubles ou lots de t.-poste de tous pays. Pas de fiscaux. Faire offre. Nous vendons tous les t.-p. du Portugal et colonies avec 40-50 p. c. de rabais sur les catalogues. Occasion : Série jubil. D. Henri, 10f et St-Antoine de Padoue, 44 franco rec. Paiement par mandat, etc

Nous échangeons t.-p. moyens et rares du Portugal et Colonies contre même valeur de quelq. pays sur feuilles à choix. Communs seulement par 100-1000 bon mélange. Règlement en 10 jours. Pas premier envoi. Des prem. références sont à disposition.

RAMOS & CIE, Bonjardin, 1002, Porto. Agents de The Monthly Ph. Advertiser-Derby, Angleterre

A quoi bon ?

A Française

LORSQUE vaillamment, vous criez : "Le Canada aux Canadiens," je n'ai pas assez de mes deux mains pour applaudir ; aussi je m'empare de la plume.

Espérons que notre jeune compatriote, M. Marchand, dont vous faites un chaleureux éloge, dans votre dernier article, aura tout le succès que son talent lui donne le droit de désirer, et qu'il ne sera pas réduit, comme nombre des nôtres à se dire : A quoi bon avoir du talent, puisque je suis Canadien ?

Ce sera une injustice nationale de moins sur notre conscience passablement chargée, déjà.

Il est étonnant de constater que nous, si gobeurs à l'endroit des étrangers, ayons une profonde méfiance à l'égard des nôtres. S'il débarque sur nos rives, un personnage quelconque, vite on accourt, et encore plus vite on lui bâtit une renommée. On écrira dans nos grands journaux : "M. un tel, bien connu du public canadien." Et les gens ébaubis, se diront : "tiens, voilà un nom qui m'était inconnu, mais que j'aurais dû évidemment connaître... Sommes-nous ignorants, hélas !" Leur stupéfaction ne sera égalée que par celle du monsieur prôné, qui, s'il passe quelque temps avec nous, verra trouble au milieu de cet encens ; admettons que le brave voyageur ait un tant soit peu du tempérament méridional, il finira par se croire un grand homme. Il rira de nous, d'abord, puis gobé et gobeurs s'avalent réciproquement.

Certes, je suis toute disposée à faire gracieux accueil à tous nos visiteurs, mais cela d'une manière digne ; inutile de clamer que nous sommes des imbéciles ; ce qui est absolument faux, d'ailleurs... et c'est pourtant ce que certains d'entre nous s'épuisent à démontrer, afin de faire croire à leur supériorité.

Nous causions l'autre jour de certains Canadiens, voire même des Canadiennes ayant fait des études spéciales, absolument aptes à remplir certaines situations, mais impitoyablement refusées par des institutions nationales, sous le prétexte "qu'un étranger avait plus de prestige." Voilà !

M'est avis, ma chère Française, qu'on perdra le souffle à crier le Canada aux Canadiens, tant que nous serons dirigés par des génies de ce calibre.

Mais si ces mêmes génies s'appliquaient à faire passer dans nos journaux, autant de réclame pour un Canadien, que pour un étranger, le prestige du premier serait tout aussi grand. C'est dans la presse que le public puise ses opinions, et s'il lit, à toute minute que "M. un tel" est très-fort, il le croira, et n'osera même pas penser qu'il y a exagération. Je parle là du public, et non des bons lecteurs qui savent toujours "en prendre et en laisser."

Il s'est fait, dernièrement, dans notre presse, une réclame insensée pour certaines personnes afin de les imposer de telle sorte à l'attention publique, que nul n'osât croire ensuite qu'un Canadien ne pût être être comparé à un semblable prodige.

Et le jour de la Saint-Jean-Baptiste, ces messieurs qui auront travaillé, toute l'année, à décourager les efforts des nôtres, crieront hypocritement : Le Canada aux Canadiens !

A quoi cela sert-il à un Canadien d'avoir du talent, de le développer, de faire des études, de dépenser de l'argent, s'il doit être mis impitoyablement au rancart par ces prétendus patriotes qui à force de phrases ronflantes sont parvenus à se glisser un peu partout, afin de pouvoir, à l'occasion, éliminer soigneusement les compatriotes de certaines fonctions pour lesquelles, leur compétence les désigne.

Pas de prestige !

J'admets qu'il faut souvent s'aider de l'expérience des autres, dans ces pays jeunes comme le nôtre, mais je n'admets pas que l'on sacre "génies" tous ceux qui débarquent ici, et que l'on étouffe systématiquement tous les talents indigènes, sous prétexte "qu'ils ne sont pas capables d'en avoir."

Alors vaudrait autant se coucher, pour mourir, en lançant cette suprême exclamation :

A quoi bon ?

MADELEINE.

Il y a des regards de femme, n'est-il pas vrai, qu'on ne changerait pas contre toute la femme ?

JULÉS et EDMOND DE GONCOURT.